

Notes sur la Préhistoire du Vexin

Le musée de Montreuil-sur-Epte

Par Alphonse SUBTIL

Il est paradoxal de constater que l'étude des plus anciens monuments de l'histoire humaine soit la plus récente des sciences historiques.

C'est Arcisse de Caumont qui, vers 1830, attribuait aux contemporains des Druides, les vestiges industriels recueillis sur le sol de la Gaule.

À la même époque, un autre chercheur, Éd. Lartet, proclama l'existence de l'homme quaternaire qu'il trouva dans les cavernes de la Vézère et des Eyzies.

Un antiquaire picard, Boucher de Perthes, s'attacha plus particulièrement à l'examen des alluvions anciennes de la Somme et montra que les haches de pierre régulièrement taillées étaient des outils primitifs.

Ses découvertes furent contestées.

En 1846, il publia le résultat de ses nombreuses recherches, mais les savants (?) organisèrent sur son œuvre la conspiration du silence. Continuant ses fouilles en voyageant à l'étranger il y fut mieux accueilli et écouté. Seul, l'Institut de France gardait sur ce sujet un silence incompréhensible et admettait, avec la croyance populaire, que ces haches tombées du ciel avaient le mystérieux pouvoir de protéger contre la foudre lorsqu'elles étaient placées sous le seuil des maisons. Les autres silex étaient dédaignés.

En 1858, aux assises archéologiques de Laon, on niait encore la réalité des découvertes de ce précurseur.

Peu de temps après, le musée de Saint-Germain-en-Laye était fondé. Son premier conservateur fut Boucher de Perthes. Il exerça ces fonctions jusqu'à sa mort, le 2 août 1868, à l'âge de 79 ans. Il est inhumé au cime-

Cette communication, proposée sous ce format par le site *Mantes histoire*, fut initialement présentée lors de la séance des des Amis du Mantois du 17/10/1951 au Café du Commerce, puis publiée sous cette référence :

SUBTIL (Alphonse), *Notes sur la Préhistoire du Vexin: Le musée de Montreuil-sur-Epte*. Le Mantois 2 — 1951 (nouvelle série): Bulletin de la Société « Les Amis du Mantois ». Mantes-Gassicourt, Imprimerie Mantaïse, 1952, p. 22-25.

tière de cette ville. Mais ses héritiers détruisirent ses documents personnels.

Un certain engouement pour l'étude de la préhistoire se produisit à la fois parmi les savants et parmi le public. On crut alors voir dans tout caillou un peu bizarre la trace du travail de nos ancêtres.

On alla chercher jusque dans les alluvions tertiaires les cailloux intentionnellement éclatés par le feu – comme le font encore de nos jours les indigènes des îles Andaman, dans le golfe du Bengale

L'authenticité de ces cailloux éclatés, appelés «éolithes», fut alors contestée par des savants. M. Boule, en 1908, en trouva un grand nombre à Guerville, près de Mantes, où les machines de la fabrique de ciment les confectionnaient involontairement en série illimitée.

Le doute subsista jusqu'à la découverte, à Java, de restes humains dans les alluvions tertiaires. En Australie, puis en Chine où le R.P. Teilhard de Chardin trouva à quelques kilomètres de Pékin, les ossements du Sinanthrope, anthropophage dont les restes, disparus aujourd'hui, furent enlevés par les Japonais pendant la dernière guerre. Les moulanges nous en sont heureusement conservés.

C'est surtout vers 1900 que l'on comprit tout l'intérêt que comportait l'étude de la préhistoire. Bien des instituteurs de nos campagnes recherchèrent alors, avec l'aide de leurs écoliers, ces pierres taillées ou polies. Il me souvient qu'à l'école de garçons, à Saint-Gervais, mon instituteur avait rassemblé un ensemble de ces beaux silex taillés. Je ne les ai plus retrouvés cinquante ans après.

D'autres personnes, moins instruites mais aussi curieuses du passé, recherchèrent dans leur village et dans les environs, les témoins de cette lointaine époque. À Montreuil, un simple journalier, François-Arsène Foucard, né à Authevernes, le 17 octobre 1858, consacra tous ses loisirs à l'étude de la préhistoire et à la recherche des silex taillés. Il en réunit à lui seul une très importante collection qu'il légua à la commune en 1924. Il décéda dans cette même commune le 4 février 1942, après avoir été considéré par ses concitoyens comme un habile savant.

Cette collection, qui comprend près de mille pièces, contient des haches, des lances, des flèches, des outils et des ornements divers, une dent d'éléphant. Les principales pièces possèdent des étiquettes indiquant leur origine. L'ensemble est contenu dans deux immenses placards vitrés

permettant la vue et protégeant à la fois de la poussière et des disparitions possibles.

Lors de ma visite à Montreuil, la personne qui m'accompagnait me faisait remarquer que Foucart avait eu l'habileté de découvrir des silex là où il ne paraissait pas s'en trouver. C'est que le préhistorien a des secrets inconnus du vulgaire; en outre, il y a cinquante ans, les silex étaient plus nombreux; beaucoup ont été ramassés depuis.

Je signale à tout chercheur ou collectionneur qu'il est indispensable de mentionner sur la pièce ou sur son numéro du catalogue, l'origine du document. Ainsi noté, il sera possible de connaître la densité de l'outillage et de la population, l'étendue du terrain de chasse, les transactions quelquefois lointaines qui ont pu se produire à cette époque, les caractéristiques particulières de l'outillage local, le climat de la France, la faune, la flore.

La vallée de l'Epte, habitée depuis des millénaires, est ainsi un terrain de recherches fructueuses. Des dolmens jalonnent les hauteurs qui bordent cette rivière. À Montreuil même, il existe une allée couverte. Bourry, Vaudancourt et, près de Gisors, Trie-Château, possèdent aussi des allées couvertes se terminant par une clôture verticale en pierre percée d'une ouverture circulaire. Il est donc naturel que les hommes édificateurs de ces monuments aient laissé un peu partout les traces de leur longue occupation du territoire.

Par quoi se caractérisent les silex taillés

Dans notre région, c'est le silex qui a été reconnu comme étant la matière la plus propre à exécuter l'outillage ou les armes nécessaires à nos ancêtres.

Tous les silex que l'on trouve dans les champs ne sont pas taillés.

Pour obtenir la lame qu'il façonnera, le primitif est obligé de donner sur la masse du silex un violent coup à l'aide d'un autre silex, le percuteur.

Il se produit alors à l'endroit frappé, appelé *plan de frappe*, un léger écaillage, et la cassure prend une forme spéciale appelée conchoïde de percussion, par analogie avec la forme d'une coquille de bivalve.

Par une longue exposition à l'air, la surface du silex devient blanche et il se forme le cacholong; il présente aussi des taches de rouille dues aux particules de fer laissées par les outils agricoles actuels qui l'ont heurté.

Généralement l'outil se place facilement dans la main sans provoquer de gêne (il existe des silex pour gauchers).

Tels sont les caractères généraux qui permettent d'identifier un silex préhistorique.

Usage

Chaque outil est fabriqué pour un usage particulier. Les coups-de-poing sont utilisés directement à la main. Ils furent plus tard incrustés dans un manche pour les transformer en haches de divers modèles dont l'usage était multiple, à la fois comme arme et outil.

Un récent numéro de *Science et Vie* (mai 1951, n° 404), dans un article intitulé: «*Les premiers outils de l'humanité*», nous apprend qu'un de nos contemporains, M. Muller, fabrique lui-même une hache de silex poli en douze heures de travail et qu'après avoir emmanché cet outil, il abattit en 14 minutes un érable de 23 centimètres de circonférence et en 33 minutes un hêtre de 42 centimètres. Utilisant les mêmes instruments, un bûcheron professionnel abattit en 30 secondes un sapin de 0 m. 30 de circonférence.

Origine

Les préhistoriens nous ont fait connaître des ateliers de taille du silex. Celui du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire) est célèbre.

Il y a déjà une trentaine d'années, l'un de mes vieux amis le Capitaine d'Infanterie de marine Magnen, qui avait rapporté de Nouvelle-Calédonie une importante collection d'armes en pierre polie, s'intéressa à la préhistoire de notre région. En 1920, en étudiant un éperon barré dominant la vallée de l'Epte, au bois de la Motte, sur le territoire d'Authevernes qu'il habitait, il remarqua en ce lieu une grande quantité de percuteurs mêlés à de nombreux éclats de silex de toutes formes. Un atelier de silex taillés fut alors reconnu et signalé par ses soins à la Société Préhistorique Française dont il faisait partie. Ses recherches furent enregistrées à cette époque dans les publications de cette société, mais ses documents ont été brûlés aux Andelys en 1940.

L'extraction du silex nécessaire se faisait à 300 mètres de ce camp. Il était extrait de l'énorme masse crayeuse qui coupe la route nationale n° 14 de Paris à Rouen, au lieu dit la Côte-des-Trésoriers, à la sortie du Bardeau de Saint-Clair, vers Rouen. Les dépressions des puits d'extraction sont encore visibles à la surface du sol. M. Letiche, possesseur de l'ancien four à

chaux, qu'il exploitait à cet endroit, avait trouvé en extrayant la marne, les traces profondes de ces puits. Au fond de certains il trouva plusieurs pics de bois de cerf, que j'ai pu voir et manier il y a une vingtaine d'années en lui rendant visite.

Les silex tout frais, imprégnés de leur eau de carrière, se taillaient aisément. Lorsqu'ils se dessèchent, ils deviennent durs et fragiles. S'ils sont gelés, ils éclatent en morceaux irréguliers sous l'action d'un choc.

Telle est l'origine de la plupart des silex du Vexin.

Quelle langue parlaient les hommes préhistoriques?

L'étude des deux dialectes breton et basque nous prouve la haute antiquité de ces deux langues.

Le même mot y sert à désigner à la fois la hache et la pierre. C'est donc la preuve qu'à l'origine de ces langues les haches étaient en pierre.

Conclusion

L'étude de ces vestiges nous permet de constater que nos lointains ancêtres ont su parfaitement dompter la matière mise à leur disposition. Leur intelligence a suppléé à la faiblesse de leurs forces. Elle leur a permis de lutter victorieusement contre l'inclémence du ciel et contre les animaux plus forts qu'eux.

Que de progrès accomplis depuis cette époque!